

David ARCANGELI, *Tipologia e compimento delle Scritture nel Vangelo di Giovanni*. Analisi di alcuni racconti del Quarto Vangelo (Supplementi alla Rivista Biblica 66). Bologna, Edizioni Dehoniane, 2019, v-280 p. 17 × 24. €30.

L'ouvrage de D. Arcangeli (désormais DA) sur la typologie à l'œuvre dans le quatrième évangile reprend la thèse de doctorat qu'il a écrite sous la direction de M. Marcheselli et défendue à la faculté de théologie de l'Emilia-Romagna en 2017.

Le projet est clairement énoncé dans l'introduction: «montrer combien l'horizon herméneutique évoqué par l'interprétation typologique peut encore inspirer le travail exégétique» (13). Le projet paraît modeste, mais on ne saurait ignorer son importance, car l'étude de la typologie néotestamentaire fut jusque très récemment le parent pauvre de l'exégèse ; nombreux sont encore ceux pour qui un écho ou une allusion AT équivaut à une relation typologique.

Le ch. 1 (15-26) propose quelques distinctions méthodologiques utiles à partir de 1Co 10,1-13, passage dont il est montré avec raison que le mot grec *typos* (v. 6) utilisé par Paul ne décrit pas une relation typologique. Car si l'apôtre établit une comparaison (une *synkrisis*) entre les chrétiens et la génération du désert, c'est

à des fins pédagogiques, sans dire que la situation chrétienne est supérieure à celle des israélites du désert. Pour qu'il y ait typologie, il faut que les figures vétérotestamentaires trouvent un dépassement et un accomplissement dans les éléments du texte néotestamentaire avec lesquelles elles sont en relation (22). Et «par accomplissement on entend un rapport qui implique la continuité ou la discontinuité et caractérise l'antitype comme dépassement du type, principalement du point de vue de la révélation» (23).

Le ch. 2 (27-45) présente une brève histoire de la recherche sur la typologie, avec L. Goppelt, le pionnier en la matière, et d'autres chercheurs dont les études sur l'AT sont bien connues, G. von Rad, M. Fishbane, P. Beauchamp. Pour le NT, il mentionne, les travaux de E. Little et A. Sarra sur Jean, ceux de D.C. Allison et L.A. Huizenga et J. Nieuviarts sur Matthieu, la thèse de A.G. Mekattukunnel sur la bénédiction (selon lui sacerdotale) de Lc 24,50-53, et mes propres travaux sur Luc (en particulier Lc 17,11-19). Il peut ainsi, en fin de parcours, fournir quelques principes méthodologiques: (i) les allusions à l'AT dans un passage du NT ne suffisent pas pour qu'il y ait typologie; (ii) un parallèle sémantique doit exister entre les personnages de l'AT et ceux du NT; (iii) il doit y avoir un «plus» dans le passage du NT par rapport à celui de l'AT; (iv) il ne suffit pas de déterminer s'il y a typologie en une péripécopie, il faut également s'interroger sur sa fonction dans le macro-récit évangélique.

Le ch. 3 (47-56) complète le précédent en fournissant une grille méthodologique pour l'exégèse de quatre péripécopes johanniques: Jn 2,1-11; 4,4-42; 6,1-71 et 19,16b-42. Il reprend les critères énoncés par R. Hays, dans *Echoes of Scripture in the Letters of Paul* (New Haven, CT 1989), et de D.C. Allison, *The New Moses* (Minneapolis, MN 1993). Ces deux séries sont complémentaires, les critères de Hays, au nombre de sept, permettent de déterminer s'il y a ou non écho (voire allusion) scripturaire, et ceux d'Allison sont des plus utiles pour établir s'il y a ou non typologie. Ces critères étant connus de tous les exégètes du NT, il est inutile de les réitérer; l'analyse de Jn 2,1-11 et des autres péripécopes permet au demeurant de voir comment ils sont appliqués.

Le ch. 4 est consacré à Jn 2,1-11 (57-93). Après une bonne analyse narrative de la péripécopie, où l'intrigue permet d'interpréter l'accomplissement comme remplissement (v. 10 ἕως ἄρτι) et transformation (de l'eau en vin), DA reconnaît qu'aucun rappel sémantique et donc aucune allusion spécifique à l'AT ne s'impose. Le verbe «puiser» (Jn 2,8) peut certes renvoyer aux traditions relatives aux puits (Gn 24,13.20 et Ex 2,16.17.19), et le motif de la *doxa* (2,11) aux traditions de l'Exode (Ex 16,7.10), mais c'est en réalité grâce aux indications fournies par l'intrigue que l'on est amené à reconnaître que l'accomplissement est celui des institutions de l'AT (le système de purification fourni par la Torah) et à ne pas voir en Moïse le type dont Jésus serait l'antitype (86-87).

Le ch. 5 (95-129) étudie la typologie à l'œuvre en Jn 4,4-42. Cette fois encore l'analyse de l'intrigue du passage contribue à individualiser l'arrière-fond dans l'AT: il s'agit bien du puits de Jacob, mais la relation typologique n'est pas entre ce dernier et Jésus, qui n'est pas le nouveau Jacob mais le Messie-Temple d'où jaillit l'Esprit, comme le confirme la deuxième partie du dialogue entre Jésus et la Samaritaine qui insiste sur le culte dans le Temple et celui en esprit et vérité, binôme qui se superpose à la relation entre l'eau du puits et celle que Jésus donne.

Le ch. 6 (131-177) sur Jn 6,1-71 fait l'objet d'une analyse tout aussi minutieuse, où, encore une fois, la prise en considération de l'intrigue, d'abord de situation

devient explicitement intrigue de révélation avec le discours sur le pain de vie. La relation typologique est entre la manne exodale et le pain de vie, pain réel (*ἀληθινός*) qu'est Jésus. L'accomplissement s'exprime en termes de dépassement: Jésus est le pain donnant la vie éternelle (Jn 6,58). Il y a donc bien typologie.

Avec le ch. 7 (179-235) sur Jn 19,16b-42, l'étude arrive à son apogée. J'ai particulièrement apprécié la façon dont DA interprète le «j'ai soif» (*διψῶ*, v. 28), car il a raison d'y voir à la fois une allusion au Psaume 69 (vinaigre sur une branche d'hysope, Jésus boit le vinaigre) et donc, au plan physique, à la figure du juste souffrant des Psaumes, mais aussi un clair rappel de la soif qu'a Jésus de faire pleinement la volonté du Père (cf. Jn 18,11). Le narrateur johannique combine l'un et l'autre champ sémantique. Le double-entendre est le même en Jn 19,30: Jésus meurt, mais le vocabulaire est autre, puisqu'il transmet l'Esprit, formule qui n'a rien à voir avec celle utilisée pour dire qu'on expire (*ἐκπνέω*). Pour DA, l'intrigue de situation a son sommet au v. 30 (le don de l'Esprit) et celle de révélation au v. 34 (sang et eau sortant du côté) (206). Les allusions à l'AT sont également bien vues; je n'en retiens que deux: (1) Jésus est dépossédé de sa tunique (*χιτών*), ce dépouillement anticipant le don qu'il va faire de tout son corps qui est le Temple — la typologie est ici encore institutionnelle (209); (2) le sang sortant de son côté fait très probablement allusion à celui de l'agneau pascal; l'eau quant à elle semble rappeler Ézéchiel 47 (eau coulant du Temple eschatologique) et le Ps 78,15-16 (eau du rocher/Christ). DA relève aussi que les figures de l'AT — l'agneau pascal, le Temple, le juste souffrant des Psaumes — dans les scènes au pied de la croix ne sont pas seulement reprises mais portées à accomplissement. Dépassement et accomplissement sont essentiels à la typologie johannique

Le ch. 8 (237-258) ne se contente pas de rappeler l'importance du point de vue et de l'intrigue pour déterminer correctement les allusions typologiques, il montre également la place décisive de la typologie dans le macro-récit johannique, car c'est par elle que toutes les figures de l'AT sont au rendez-vous de la doxa du Christ où elles trouvent leur accomplissement: «élevé sur la croix, Jésus instaure souverainement le règne de Dieu en accomplissant les institutions salvifiques vétérotestamentaires» (253).

Pour DA, il n'y a pas de typologie sans accomplissement; autrement, il n'y aurait que des *synkriseis*, des mises en parallèle entre les personnages du récit évangélique et les figures de l'AT. Cela est tout à fait vrai pour Jean. Mais cela ne vaut pas pour la typologie des Synoptiques, antérieure à celle de Jean et mise en œuvre pour d'autres raisons. Le titre de mon dernier essai sorti chez Lessius en septembre 2019, *Un Messie souffrant, défi pour les évangiles de Matthieu, Marc et Luc*. Essai sur la typologie des Synoptiques (trad. ital. *Senza tipologia nessun vangelo*. Figure bibliche e cristologia nei Sinottici (Cinisello Balsamo [Milano] – Roma 2019) indique bien que la typologie fut nécessaire pour répondre au défi d'un Messie souffrant, rejeté et objet d'une mort ignominieuse. L'AT n'annonçait pas de Messie souffrant — le serviteur d'Isaïe 53 est une figure prophétique et non messianique. Jésus ressuscité pouvait être reconnu comme Messie, figure glorieuse, mais que faire de sa mort ? C'est en se tournant vers les prophètes que les narrateurs évangéliques purent dépasser les difficultés. En effet, il était alors coutume de dire que les générations passées avaient mis à mort les prophètes — Isaïe scié en deux, Jérémie lapidé, Ézéchiel pendu, etc. Voilà pourquoi, parce qu'il

était lui aussi prophète, Jésus avait été rejeté et mis à mort comme ses devanciers. La typologie néotestamentaire ne consista donc pas initialement à montrer que Jésus portait à accomplissement les figures testamentaires, mais qu'il avait tous les traits des prophètes, qu'il était vraiment l'un des leurs, par ses œuvres et par son sort, par sa mort violente, celle de ses prédécesseurs. Le dépassement et l'accomplissement ne firent partie de la typologie néotestamentaire que plus tard, et DA a raison de dire que c'est un des critères essentiels pour reconnaître une relation typologique en Jean. Ses analyses, riches et fines aideront bien des lecteurs à entrer dans la typologie du quatrième évangile.

42 rue de Grenelle  
F-75007 Paris

Jean-Noël ALETTI